

# HALTE À L'IMBÉCILLITÉ TRIOMPHANTE

« Lors de l'inauguration du théâtre de plein air Hélios, le 17 septembre dernier, la place du XX<sup>e</sup> siècle a pris toute son envergure et marqué dans le bronze sa signification, en accueillant les cinq premières statues réalisées par François Cacheux. Jean Jaurès, Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine, Sir Winston Leonard Spencer-Churchill, Franklin Delano Roosevelt et Charles de Gaulle : ils se déploient désormais sur trois mètres de haut, pour que l'on parle d'eux. Pas même dévoilées, les statues de la place du XX<sup>e</sup> siècle ont créé le débat et une fois de plus, nous nous sommes distingués : ici, dans nos journaux, il aura plus été question d'histoire que des people de l'été ! Je m'en félicite. Car, si chacun doit choisir librement ses convictions, pour savoir où l'on va, il est toujours préférable de savoir d'où l'on vient. L'histoire et la mémoire sont essentielles pour guider nos pas. Pourtant, notre société a tendance à les méconnaître. Peut-être fatiguée par un siècle d'idéologies, elle s'intéresse plus à des jeunes enfermés et filmés dans une maison qu'elle ne débat sur des projets gouvernementaux qui remettent en cause des principes que notre histoire a consignés au prix du sang, dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Alors qu'on envisage une nationalité française à deux vitesses, notre histoire et notre fierté nationale, celle d'être la patrie des Droits de l'Homme, se détricotent. L'actualité nous démontre ainsi chaque jour, combien la mémoire se perd, combien notre histoire peut être reniée dans l'indifférence. De tout temps, les villes ont inscrit l'histoire dans leurs rues. Touristes et habitants photographient aujourd'hui sans pudibonderie des arcs de triomphe qui célèbrent des guerres meurtrières.

Faut-il raser la place de l'Etoile ? Robespierre nous contemple dans de nombreux jardins publics, honoré pour son apport à la Révolution française, sans trop se souvenir de la Terreur. Faut-il lui couper la tête une nouvelle fois ? L'histoire n'est pas la morale. Que les passions se déchaînent, je veux bien l'entendre : je suis moi-même un passionné. Mais gardons-nous de nous ériger en censeur et restons-en à la rigueur

*« Si chacun doit choisir librement ses convictions, pour savoir où l'on va, il est toujours préférable de savoir d'où l'on vient »*

historique. Je voudrais demander à ceux qui trouvent dans la polémique un moyen d'exister localement et se réjouissent d'être au cœur d'un épiphénomène : n'ont-ils pas la conscience un peu courte pour s'attacher à une statue de Lénine et ignorer que l'Organisation des Nations Unies a nommément inscrit son mausolée au patrimoine mondial de l'UNESCO ? Et à ceux qui recolleraient des morceaux choisis de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, aveuglés par leurs partis pris, sans en voir le sens, sans en mesurer l'héritage, Jaurès lui-même répondrait : « vous êtes d'une ignorance encyclopédique ». Restons-en à l'histoire, disais-je. Ici, nous avons fait le choix d'appeler chacun à s'interroger sur l'histoire. La statue de Kellermann, héros de Valmy, et la place de la Révolution interpellent déjà les passants sur notre passé. Désormais, les statues de la place du XX<sup>e</sup> siècle les interrogeront sur l'histoire du siècle qui nous précède, un

siècle bouleversé, celui qui a construit l'ordre mondial dans lequel nous vivons aujourd'hui. Comme pour chaque siècle, les hommes qui l'ont influencé sont rarement tout noirs ou tout blancs. L'histoire n'est jamais propre, n'en déplaie au politiquement correct. Certains peuvent s'en trouver gênés, mais c'est pourtant notre héritage, notre mémoire, celle de nos parents, celle de nos grands-parents. Pouvons-nous l'ignorer ? Nous avons la chance de voir grandir des générations qui n'ont pas connu la guerre sur notre territoire, qui ne connaissent même plus le service militaire. Ayons conscience que c'est une chance et ne vivons pas dans le déni. La guerre n'a pas lieu que sur des écrans et, malgré les « frappes chirurgicales », elle fait toujours des victimes. Bien des valeurs, bien des acquis dont nous bénéficions aujourd'hui sont le fruit d'un combat. Ce combat commence en notre for intérieur, pour forger en nous des citoyens. ♦



**Georges Frèche**  
Président de la Communauté  
d'Agglomération de Montpellier  
Président de la Région  
Languedoc-Roussillon